Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 115 (1970)
Heft: 4

Nachruf: Il y a dix ans, mourait le général Guisan
Autor: Frick, Robert

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il y a dix ans, mourait le Général Guisan

Ce 8 avril 1960 le pays suisse apprenait la triste nouvelle.

Le matin même le fils du Général adressait à son père quelques paroles d'encouragement et d'espoir auxquelles le grand malade répondit par un sourire à peine esquissé et en dessinant devant lui, de l'index, un point d'interrogation. Il sentait que la fin était proche. Cela ne suscitait en lui aucune inquiétude. Ce chrétien était prêt à partir vers un monde meilleur.

Il nous semble que les dix années qui se sont écoulées depuis cette grave journée sont à la fois proches et lointaines. En fait, le général Guisan est de ces hommes dont on peut difficilement réaliser qu'ils ne sont plus parmi nous. L'intensité des contacts qu'il a établis, maintenus, cultivés, la merveilleuse force rayonnante qui l'unissait à tous ceux qui avaient eu le privilège de l'approcher, mais aussi le profond attachement que lui gardaient une armée et un peuple reconnaissants, tout cela contribue à conserver vivant, précis, le souvenir de cet homme de bien.

Le rythme effarant des événements qui se déroulent dans le monde, leur multiplicité, nous amène à considérer comme fort ancienne déjà cette période de 1939 à 1945 durant laquelle le Général a si merveilleusement influencé l'existence et la destinée du pays. Proche et lointain ! Dès que l'on s'arrête un peu pour méditer, en raison même de l'intensité de la vie actuelle, le souvenir se fixe facilement sur cette époque où les soucis furent durables et lancinants et pendant laquelle il nous fut accordé l'immense privilège de mettre le sort du petit pays si souvent menacé dans les mains d'un homme dont la présence et l'action étayaient de manière si puissante et convaincante les efforts et l'immense labeur d'un gouvernement auquel il convient aussi de rendre hommage. Proches ces souvenirs pour les plus de cinquante ans. Et les plus jeunes ? Que savent-ils de ce temps-là ? Connaissent-ils encore le général Guisan ? Tout va si vite.

Les réflexions que suscitent en nous cet anniversaire nous convainquent de la nécessité qu'il y a de ne pas laisser oublier cette page d'histoire si récente. Plus, nous sommes persuadé que l'évolution de la situation mondiale doit nous inciter à repenser souvent à cette période de 1939 à 1945.

Il nous faut prendre garde de ne pas laisser s'effacer de nos mémoires les durs moments vécus. Il convient que nos descendants soient informés eux aussi, de façon complète et précise, des problèmes qui se sont posés alors.

Agir ainsi, c'est prendre des précautions indispensables. Non pas que nous ayons l'impression que la ligne suivie depuis 1945 n'ait pas tenu compte des expériences faites. Dans tous les aspects nouveaux que nous apportent les efforts de création d'une Europe et d'un monde modernes, autrement structurés, nos gouvernants font preuve de volonté d'adaptation, de participation.

Soulignons encore que l'armée reste apte à remplir sa mission traditionnelle et que nous pouvons lui accorder notre confiance.

Mais les leçons que nous laisse la période de 1939 à 1945 conservent toute leur valeur. Rien ne saurait nous garantir que nous ne nous trouvions un jour dans des situations sinon identiques du moins semblables. Il nous faudra alors nous souvenir du rôle joué par quelques hommes — nous pensons à Minger, Obrecht, Guisan — qui ont agi pour que le pays soit uni, fort et décidé.

C'est à tout cela que nous ramène ce dixième anniversaire de la mort du soldat, citoyen, patriote Guisan. Nous réalisons mieux encore, maintenant, combien il était notre chef, à quel point il nous avait conquis et galvanisés.

Chez lui le commandement s'exerçait de façon toute naturelle et dans une plénitude exceptionnelle.

Nous n'oublierons pas avec quelle profonde connaissance de toutes les conséquences qu'elle pouvait entraîner, il prit la décision de porter l'effort de défense, la résistance sans esprit de recul, dans le Réduit national. Mais nous ne sommes pas près d'oublier non plus avec quelle maîtrise, quel courage, quel sens aigu du contact et de l'information, le Général fit connaître lors du rapport du Rütli, sa décision à l'armée et au pays.

Ces souvenirs sont toujours vivants en nous. Ils doivent être transmis à nos descendants.

Espérons que l'année du 10e anniversaire de la mort du général Guisan sera celle durant laquelle se réalisera le projet, actuellement à l'étude, de faire de sa maison de « Verte-Rive » à Pully un lieu où notre peuple puisse aller se souvenir, méditer et témoigner sa reconnaissance à ce grand compatriote. [1]

Colonel-commandant de corps Robert FRICK

[1] Nul mieux que le colonel-commandant de corps Robert Frick — qui comme jeune capitaine fut un proche collaborateur du Général — n'était à même d'évoquer sa mémoire. Nous le remercions vivement de dire ici, en aussi peu de mots, tout ce qu'il fallait rappeler en ce dixième anniversaire de la mort de notre commandant en chef de 1939 à 1945. Réd.